

LE JOUR, 1948  
25 mai 1948

## LA SITUATION COMME ELLE EST

On pourrait s'aventurer à dire comment l'affaire palestinienne va évoluer désormais. Le médiateur en route, l'ordre de cesser le feu, l'arrivée prochaine du « commissaire municipal » pour Jérusalem, l'attitude de l'Égypte et de la Ligue, celle beaucoup plus particulière de Transjordanie, la démarche du gouvernement juif demandant l'admission de l'État juif à l'ONU : on ne peut pas dire que les indices manquent ni les faits.

Nous avons d'autre part eu par les dépêches, la nouvelle que le Délégué apostolique en Palestine qui vient d'arriver de Rome était attendu hier à Amman ; et aussi que le roi de Transjordanie avait donné des apaisements au sujet des établissements religieux à Jérusalem. (C'est, en passant, l'occasion de manifester notre satisfaction de voir intervenir le représentant du Saint-Siège dont l'action contribuera à éclaircir la situation et à tempérer nombre d'inquiétudes).

Ce qui se dessine pourtant ne montre pas l'avenir sous un jour idyllique. Le spectacle que nous avons n'est pas autre chose que l'évolution d'une erreur. L'État de crise demeurera longtemps. Les crises de ce genre ne sont pas sanglantes à toutes les étapes ; il en est de morales qui sont pires.

Toute la cuisine palestinienne (il n'y a pas de mot plus adéquat vraiment) faite entre Washington et l'ONU, atteste une méconnaissance alarmante des réalités de l'Orient méditerranéen, de celles du judaïsme mondial et des incidences sur la marche du monde des problèmes que ces réalités suscitent. Rien n'a été fait dans l'ordre et suivant la raison. Et la versatilité des États-Unis a déconcerté l'univers.

Quant à l'ONU, elle est gravement atteinte par une aventure où il ne s'est plus agi que de ne pas perdre la face. L'ONU a enregistré les événements au lieu de les conduire. Elle a aussi enregistré les coups. Ce n'est certes pas pour cela qu'elle avait pris l'affaire palestinienne en main.

Tel est le tableau d'aujourd'hui. Il ne réjouit guère. Il représente un vaste sujet de méditation. La première leçon qu'on peut en tirer (et c'est une leçon décevante) c'est qu'à cette heure la clairvoyance est à peu près absente du monde et que les affaires les plus graves, sont menées au petit bonheur, au gré du vent.